

Franck Michel

Dragons et lagons en Indonésie : tourisme et patrimoine sur l'île de Komodo

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Franck Michel, « Dragons et lagons en Indonésie : tourisme et patrimoine sur l'île de Komodo », *Études caribéennes* [En ligne], mis en ligne le 23 novembre 2015, consulté le 28 novembre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/7577> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.7577

Éditeur : Université des Antilles et de la Guyane
<http://etudescaribeennes.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://etudescaribeennes.revues.org/7577>

Document généré automatiquement le 28 novembre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Franck Michel

Dragons et lagons en Indonésie : tourisme et patrimoine sur l'île de Komodo

Introduction

Photographie 1. Un dragon admire le paysage à moins qu'il ne scrute le lagon en quête de touristes et/ou de proies ?



« Le meilleur qu'on puisse ramener de voyages, c'est soi-même, sain et sauf »
Proverbe persan

- 1 Un séjour au pays des dragons reste gravé dans les mémoires touristiques car il projette le visiteur dans un autre temps, celui en vérité de l'angoisse sous contrôle et du *trip* organisé, bien davantage que celui d'une préhistoire mythique vendue par les agences. Il reste qu'inconsciemment nombre de visiteurs gardent cette émotion et même cette sensation d'avoir échappé au pire : se faire engloutir tout cru et au bout du monde par un varan géant, au mauvais moment, au mauvais endroit. Revenir « sain et sauf » de cette expérience non-ordinaire, pour reprendre le terme du sociologue John Urry, participe à ce simulacre au demeurant efficacement mis en scène, la patrimonialisation officielle du site n'ayant fait que renforcer une scénarisation bien huilée.
- 2 Le parc national de Komodo, du nom de la principale île où se trouvent les célèbres varans, est niché au cœur d'un ensemble d'îles joliment bordées de récifs coralliens où vivent plusieurs familles de pêcheurs musulmans, notamment des Makassar, des Bugis, des gens également venus de Sape ou de Bima sur l'île voisine de Sumbawa ou encore d'autres habitants de Florès voire de Sumba, sans oublier quelques Bajo, ces « gitans de la mer » démunis et oubliés qui survivent tant bien que mal dans l'est de l'archipel indonésien. Les dragons de Komodo, comme on les appelle généralement, ne sont pas les derniers témoins de la préhistoire (même s'ils y ressemblent !), mais de très gros lézards et de lointains cousins qui hantent les origines de notre temps. Par contre, leur apparence, c'est-à-dire leur forte ressemblance avec les dinosaures qui ont occupé notre enfance bien plus encore que cette aire géographique, est flagrante et a largement forgé notre imaginaire.

- 3 Ces dernières années, environ 50 000 touristes viennent annuellement admirer ou seulement observer ces bêtes impressionnantes qui n'hésitent pas à patauger dans les fonds marins parmi les plus beaux de la planète. Trekkeurs, plongeurs et croisiéristes se rencontrent dans ce parc national, tous animés par des mêmes volontés et la curiosité de « voir pour de vrai » cet animal qui nous renvoie directement à un célèbre film de Steven Spielberg... Film culte dans lequel figure d'ailleurs un parc qui n'était pas encore national, mais seulement « jurassic » ! Il demeure que les cinéphiles sont également des touristes, et le succès du film dans les salles obscures a aussi pu susciter un engouement non négligeable pour cette destination exotique et orientale au parfum préhistorique.
- 4 Sur l'île voisine, n'a-t-on pas trouvé ces dernières années « l'homme de Florès », un autre vestige d'un passé dont la mise en tourisme est toujours source de débats et de stratégies commerciales, pour l'instant avec un succès plus que mitigé. Sur un plan strictement touristique, les dragons s'avèrent nettement plus attractifs – car plus spectaculaires – que la fréquentation des visiteurs dans ce coin reculé (non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace) avec pour seule compensation quelques ossements qui proviendraient de nos lointains ancêtres humanoïdes.

1. Il était une fois un dragon

- 5 De la famille des reptiles, le dragon ou plus exactement le varan de Komodo (*varanus komodoensis*) est le plus grand de tous les lézards. Sur place, le varan géant est dénommé *buaya darat* (littéralement « crocodile terrestre » en indonésien), parfois *ular naga* (« serpent-dragon ») ou surtout *ora* (appellation locale, *ora* étant le nom du varan ou komodo en langue manggarai). Les autochtones s'accommodent de la présence des varans au moins autant que de celle des touristes de passage : ils considèrent les dragons comme étant leurs jumeaux.
- 6 Selon une légende qui vient étayer ce fait, une princesse de Komodo (Putri Naga) mit au monde des jumeaux : un garçon du nom de Gerong et une fille, ressemblant à un varan, dénommée Ora ; la princesse exigea de son fils qu'il traitât sa sœur comme son égale. Depuis ce temps mythique, les villageois respectent les varans, en leur réservant par exemple une partie de leur trophée de chasse. Mais depuis l'essor du tourisme et de la valorisation de l'écotourisme (avec la nature mieux préservée que la culture ?), certains habitants demandent à être aussi bien traités que leurs voisins varans.

Photographie 2. D'un prédateur à l'autre : les « komodo » ou varans géants impatients de dévorer des yeux les touristes



- 7 Auteure d'un ouvrage intitulé *Les dragons de Komodo*, Nicole Viloteau, également surnommée « la femme aux serpents », a travaillé sur les reptiles en tout genre et a notamment tenté d'apprivoiser ces énormes lézards carnivores de Komodo. Témérité et patience indispensables... Garant de stabilité, le dragon fascine et inquiète, et comme le serpent d'ailleurs, il représente l'un des symboles les plus forts dans le monde. En Orient tout

particulièrement, il revêt une connotation tant spirituelle, sociale que politique : yin et yang, bien et mal, venimeux et vital, mortifère et salvateur, le dragon possède un don d'ubiquité, il porte la terre et se pose – parfois s'impose – comme l'ancêtre des dieux.

- 8 Animaux à sang froid, les varans mangent surtout des charognes, mais se nourrissent également de proies qu'ils chassent, cela allant des gros mammifères aux petits oiseaux. C'est en général en septembre que les œufs sont pondus, ils sont ensuite incubés jusqu'à l'éclosion vers le mois d'avril. Les jeunes sont alors très vulnérables et contraints de se cacher afin de ne pas servir de proie aux varans adultes... Bestioles sacrées, les varans ne sont pas moins de sacrés cannibales. Ces derniers peuvent atteindre trois mètres de long, peser entre 80 et 150 kg et vivre jusqu'à cinquante ans. Quasi sourd, le varan de Komodo est toutefois capable de voir jusqu'à 300 mètres. Doté d'un puissant odorat, il se déplace dans l'obscurité grâce à sa langue et peut percevoir l'odeur des charognes à cinq voire dix kilomètres de distance, ce qui est considérable. Dans l'après-midi, moment propice de sortie pour la chasse, ces proies potentielles n'ont qu'à bien se tenir car l'animal peut courir jusqu'à 20 km/h et plonger jusqu'à 4,5 mètres de profondeur, et même grimper dans les arbres à l'aide de ses griffes redoutables. Aux heures les plus chaudes les varans somnolent à l'ombre des rochers et des racines.
- 9 Carnivores, les varans adultes se nourrissent d'abord de charognes, mais parfois aussi d'autres proies « disponibles » : des chèvres, des cerfs, des singes, des sangliers et même des chevaux et d'imposants buffles d'eau ont ainsi été assommés d'un coup de queue de ces lézards géants. Hiérarchie naturelle oblige, les petits varans mangent après les grands, et le plus fort des mâles est le « boss », celui qui domine les autres... Celui qui n'accepte pas la soumission peut se battre, au risque d'être dévoré en cas de défaite !
- 10 Plus inquiétant en ce qui nous concerne, les dragons de Komodo s'attaquent parfois aux êtres humains ainsi qu'aux cadavres en les déterrants tout simplement des tombes : une vilaine habitude qui a obligé les habitants à déplacer leurs sépultures et à les recouvrir de pierres. Si en juin 2007, un garçon de neuf ans a effectivement péri sous les griffes d'un varan sur l'île de Komodo (un précédent a eu lieu quelques années auparavant à Rinca), cela relève cependant de l'exception. Il semble que ces deux accidents mortels aient été les seuls répertoriés depuis 1975, pas de quoi vraiment affoler le tourisme international qui en a vu d'autres, notamment en Indonésie, avec par exemple les attentats à Bali en 2002 puis le tsunami en 2004... Toutefois, si tout ici semble inviter en permanence le visiteur à la prudence, rien ne l'incite non plus à verser dans la paranoïa !

Photographie 3. Un vivier animalier



L'île aux dragons n'est pas seulement peuplée de varans et consorts, mais aussi de nombreux d'autres animaux qui, sur terre, sont tous plus ou moins terrifiés à l'idée de croiser l'un de ces lézards géants affamés en chemin : le buffle en pleine sieste – pas étonnant lorsqu'on subit la chaleur ambiante ! – semble serein tandis que la biche, guère protégée par les rares arbres debout, est plutôt terrorisée.

- 11 Si son ancienneté remonte semble-t-il à 40 millions d'années, on estime que le dragon de Komodo est apparu dans ce coin de la planète il y a 4 millions d'années. Découverts si l'on peut dire par des scientifiques occidentaux en 1910, de nos jours les quelques 4500 dragons

de Komodo (estimation) vivent principalement sur les cinq îles de Komodo, Rinca, Motang, Dasami et Florès. Leur taille impressionnante, leur aspect extérieur et bien sûr les fantasmes qu'ils génèrent en ont fait des animaux très prisés dans les zoos (par exemple Bali, Singapour, Londres et Washington).

12 Dès 1912, les colons hollandais de l'époque les avaient déjà exhibés dans le zoo de Bogor (ville appelée alors Buitenzorg). Puis, sous l'impulsion de Douglas Burden, les premiers dragons arrivèrent aux États-Unis dès 1926, et une exposition eut lieu en 1934 au parc zoologique de Washington. Le *Komodo* aurait même inspiré le titre du film *King Kong*... Le dragon de Komodo est aujourd'hui une espèce vulnérable qui figure sur la liste rouge de l'UICN. Espèce aujourd'hui menacée sinon en voie de disparition, le parc national de Komodo a précisément été créé, en 1980, pour assurer leur survie et leur protection. Tout cela avant que le patrimoine naturel mêlé à l'industrie du tourisme ne s'empare de leur destin...

13 L'île de Rinca, plus proche de Labuanbajo (principale porte d'entrée du site), moins connue que Komodo et depuis moins longtemps ouverte au tourisme, possède également des dragons moins habitués à la présence humaine. L'île est plus petite et les chances d'y voir des varans plus grandes. Une arrivée par un chemin entouré de palétuviers débouche sur le camp (et entrée) de Loh Buaya où, un bâton à la main (qui est selon les rangers une véritable « arme » de protection et de défense contre les varans agressifs), les guides attendent les visiteurs.

2. Un patrimoine naturel rentable grâce à sa mise en tourisme

14 Classé en 1986 au patrimoine mondial par l'UNESCO, le parc dépend désormais du ministère des Forêts, localement représenté par l'office du parc (Balai Taman Nasional). Mais, comme trop souvent, le parc est géré depuis 2003 par une entreprise privée, à savoir Putri Naga Komodo, une société en lien avec la famille de l'ancien Premier ministre malaisien... Les employés locaux, à commencer par les rangers, craignent d'être précarisés ou remplacés sans qu'ils puissent prononcer un moindre mot de protestation.

15 Certes, du fait du label de l'UNESCO, des améliorations ont heureusement vu le jour : par exemple, depuis 1994, la mort orchestrée d'une chèvre (servie en repas commandé aux varans trop contents) et offerte en spectacle aux touristes voyeurs, mais payeurs, n'a plus lieu... La patrimonialisation peut donc avoir (aussi) des conséquences réellement positives. Mais le patrimoine est aussi une affaire financière importante. Sur le site Internet officiel de l'UNESCO, on peut lire que « ces îles volcaniques sont habitées par une population d'environ 5 700 lézards géants, dont l'apparence et le comportement agressif les ont fait surnommer les dragons de Komodo ». Le chiffre de 5 700 est évidemment sujet à caution, d'autant plus qu'aux dernières nouvelles le nombre de dragons serait en forte diminution. Et il semblerait, selon certaines rumeurs plutôt fondées, que des varans auraient été durant ces dernières années « vendus » ou « négociés » avec des zoos nationaux et même étrangers. Le komodo est populaire et très demandé, et cela plus seulement sur son île « préservée » au nom éponyme.

16 Dans le modeste archipel de Komodo, l'aventure est au bout du lagon, et un dragon n'est jamais très loin. Ce dernier est le piquant sinon le piment qui donne le sel à cette aventure. Les guides de voyages – qu'ils soient imprimés ou en chair et en os – se délectent de récits plus ou moins sanglants qui font frémir à coup sûr les hôtes de passage. Un exemple parmi d'autres, extrait du *Petit Futé Indonésie* 2013-2014, dans lequel on peut lire page 383 : « On a entendu l'histoire de ce gardien du port de Rinca, qui avait fait une petite sieste après avoir dégusté un poulet ; il ne savait pas qu'un peu de sang lui était tombé sur le pied. Il s'est réveillé avec un komodo au bord de son lit, qui lui avait mordu le pied ». Un zeste d'aventure pour des frissons garantis.

17 On entend d'ailleurs souvent des histoires similaires, toujours racoleuses et parfois rocambolesques, c'est de bonne guerre dans ce secteur très concurrentiel qu'est le tourisme. Il faut bien donner à manger au chaland : si le varan géant se nourrit de chair fraîche, le voyageur moyen lui se nourrit de fantasmes et d'histoires extraordinaires. Si en 2014, les rangers locaux semblent très bien faire leur travail, et notamment assurer correctement la

sécurité des touristes, cela n'a pas toujours été simple par le passé, et régulièrement des victimes furent à déplorer, allant des animaux dévorés aux visiteurs blessés

Photographie 4. L'UNESCO signale son territoire



L'UNESCO marque ici clairement sa présence à peine déteinte par cette plaque mentionnant la venue de l'ancien dictateur indonésien (Suharto) en juin 1988. A cette occasion, les habitants avaient souhaité être aussi bien traités que les varans héroïsés par l'industrie écotouristique montante.

Photographie 5. La mer alentour comme décor rentable



La mer est « l'autre » patrimoine naturel majeur qu'offre l'île de Komodo couplée avec celle de Rinca.

- 18 Les varans ont la cote sinon la pêche et le tourisme à Komodo ont le vent en poupe, comme en atteste le nombre de voiliers sur l'eau et de bateaux de pêche utilisés par les touristes partis en mini croisière pour aller « rencontrer » les varans. Au sein du parc national, ce « *dragon tourism* » émergent, comme on l'appelle en anglais, est au cœur de la dynamique économique souhaitée par les autorités indonésiennes. Depuis 2003 et plus encore depuis 2005, la gestion du parc a été entièrement privatisée tout en étant – en restant – le site symbole même du patrimoine naturel en Indonésie. Un grand écart difficile à tenir entre image marketing publique et réalité économique entrepreneuriale.
- 19 Avec 45 000 visiteurs étrangers recensés sur le site en 2010, puis 54 000 en 2011, le nombre de touristes internationaux ne cesse de croître, pour leur bonheur avant tout. Les autochtones vivant sur place et les animaux endémiques font office de décor sans gagner réellement au change. Tandis que les flux progressent, les inquiétudes aussi fleurissent : la population locale et d'abord ses acteurs – pêcheurs, rangers, associations, commerçants et opérateurs touristiques locaux – craignent non seulement un monopole économique de la part de la société indonésienne chargée de la gestion commerciale du site et de sa valorisation touristique, mais également des impacts sur les modes de vie locaux et sur l'environnement.

- 20 Dans le présent contexte de *touristification* accrue du parc, et de privatisation d'un site majeur du Patrimoine mondial, les questions de durabilité, d'éthique et de choix en matière de développement touristique sont devenues cruciales. Les autochtones s'interrogent notamment sur le bien-fondé de ce site prestigieux qui, si bien situé au milieu de leur territoire maritime, mais plus encore espace de vie, ne leur rapporte que des miettes en ce qui concerne l'amélioration de leurs conditions de vie quotidienne. D'aucuns enragent déjà devant cette forme de tourisme-mirage.

Photographie 6. Une terre rude et aride



Peu d'habitants dans cette modeste île qui se love entre les deux grandes îles de Sumbawa et de Florès : quelques maisons sur pilotis appartenant à des familles de pêcheurs et au cœur de Komodo une terre aride et plutôt inhospitalière à l'habitat humain... sans même parler des reptiles du coin !

- 21 Bien au-delà de l'attractivité touristique majeure, souvent accrocheuse il est vrai, représentée par les varans, un écotourisme autogéré et soucieux du bien-être des locaux – ce qui passe inévitablement par une réappropriation de leur patrimoine-territoire – offre une voie tant réelle qu'alternative pour sortir de l'impasse actuelle. Pour l'heure, les gestionnaires du parc n'optent qu'en faveur d'une image verte en matière de communication, de tendance plus *greenwashing* que *greenacting*, promouvant un écotourisme de façade en jouant la carte de la nature exotique contre celle des résidents locaux. Un tourisme communautaire serait pourtant ici le corollaire « naturel » et indispensable pour mettre en place un écotourisme de qualité digne de ce nom, c'est-à-dire avant tout bénéfique au plus grand nombre, acteurs, visiteurs et habitants confondus.

3. Vers une exploitation touristique et/ou animale ?

- 22 Dès l'année 2000, des chercheurs (Walpole et Goodwin) avaient suggéré que pour transformer l'écotourisme à Komodo en alternative durable au tourisme de masse, il fallait redistribuer plus équitablement les emplois et les revenus dans le parc. Un constat également partagé par d'autres chercheurs (Hitchcock déjà en 1993, puis Borchers en 2008). Leurs observations conjointes ont démontré que les inégalités de distribution favorisaient d'une part les voyageurs externes et d'autre part les villes portuaires voisines, au détriment des populations rurales (avec une majorité de pêcheurs) directement concernées par la présence et les nuisances générées par le tourisme international. Une décennie plus tard, rien n'est réglé, au contraire, les flux augmentent en même temps que les problèmes. Selon Sara Schonhardt, il n'y aurait plus qu'au maximum 2 500 varans dans toute la région de Komodo (moins que la moitié du nombre annoncé par l'UNESCO !), guère plus que le nombre de villageois, estimés à 2 300 par la même auteure.
- 23 Le fruit des entrées sur le site (15 €/personne en 2014) revient aux autorités du parc et sert à l'entretien et à la conservation du lieu tandis que les recettes des souvenirs (boutiques situées aux départs et aux arrivées des bateaux) reviennent aux villageois investis dans ce type de commerce. Une répartition des gains bien loin de servir le plus grand nombre. Finalement, tout le problème actuel du développement touristique à Komodo provient du choix économique et

politique réalisé en amont, un choix autoritaire et non concerté localement qui s'est nettement orienté vers le couple patrimoine-tourisme naturel et non pas en faveur de l'amélioration des conditions de vie des populations rurales qui auraient pourtant grandement bénéficié de l'émergence d'un authentique tourisme culturel et communautaire.

24 Heureusement, il reste toujours (pour le moment) des varans pour attirer les chalands, et l'argent qui va avec. Mais le varan aussi est menacé par la délocalisation et le progrès ! Depuis 2006, des lézards géants de Komodo sont nés en Europe : conçus en France dans le parc de Thoiry, ils ont éclos en Angleterre au zoo de Londres. Dans ce contexte d'une modernité incontrôlable, rescapé improbable de la préhistoire ou star d'un écotourisme de masse, il n'est pas toujours commode d'être un varan. Et *komodo* ou pas, on n'échappe pas à la mondialisation.

25 A ce sujet, diversifier l'offre est, comme souvent, le *leitmotiv* d'un tourisme libéral qui déstructure bien plus qu'il ne libère, humains et bêtes confondus. En 2013, la « Course de Voile Komodo » a été organisée dans le but de promouvoir ce coin oriental et plutôt délaissé de l'archipel indonésien auprès des touristes étrangers. L'opération « Sail Komodo 2013 » a diversifié l'offre et la demande, en attirant propriétaires de bateaux, passionnés de voile, touristes en goguette, afin de les pousser à prolonger leur séjour dans les îles de Komodo et autour. Mais pour l'heure, le développement local reste dans l'impasse. Une fois de plus, l'exemple de Komodo illustre que l'essor rapide, essentiellement exogène du tourisme dans un territoire donné ne permet guère de réduire la pauvreté au sein des populations locales, mais au contraire il l'entretient, ou pire encore, il la propage. En août 2013, dans le quotidien indonésien *Kompas*, R. Syahnan rappelle dès le titre de son article que « *sur l'île de Komodo, les dragons sont mieux protégés que les hommes* ».

26 Un constat aberrant, mais évident. Pourtant, les affaires priment et continuent sans se soucier de ce misérable bilan humain : le site de Komodo a été désigné en 2012 comme l'une des sept merveilles naturelles du monde (selon la fondation suisse New7Wonders, assez contestée il est vrai) ? Pour le journaliste, « *le sous-développement et la misère règnent toujours sur l'île. Qui est loin de pouvoir accueillir dignement les touristes* ». Mais que les touristes se rassurent, les dragons ne vont pas se laisser apprivoiser, ils resteront bien sauvages ! C'est du moins ce qu'assure sans rire l'ancien vice-président indonésien Jusuf Kalla, homme d'affaires douteux, mais président du comité directeur de la Fondation Komodo Kita : « *Les dragons de Komodo ne savent pas ce qu'est une merveille du monde. Ils vont continuer à dévorer les chèvres des villageois. C'est nous, les humains, qui devons changer et tirer au mieux profit des touristes qui visitent l'île de Komodo* », a-t-il ainsi déclaré en posant la première pierre du village touristique, situé sur l'île même, et financé par une grande banque nationale.

27 Pour sa part, R. Syahnan n'est pas dupe, et le village de Komodo n'offre en effet « *pas l'aspect d'un lieu digne de recevoir des visiteurs de marque, aussi bien indonésiens qu'étrangers. La vie des villageois qui partagent leur quotidien avec ces monstres merveilleux n'a, elle, rien de bien merveilleux. Ce qui saute aux yeux quand on débarque sur l'île, c'est son sous-développement* ». Évidemment, on pouvait espérer mieux, à commencer par les habitants du lieu, d'une modeste île vouée corps et âme à un tel intense développement touristique.

28 Le journaliste tempère ensuite son propos même s'il observe que « *80 % des quatre cents familles de l'île vivent juste au-dessus du seuil de pauvreté et certaines au-dessous. Seules une dizaine de personnes, des commerçants, donnent un semblant d'impulsion économique au village* ». En effet, la banque « bienfaitrice » en coopération avec la Fondation Komodo Kita, démontre – selon le journaliste de *Kompas* – une réelle volonté d'améliorer les conditions de vie des villageois jusqu'alors presque totalement oubliés, voire méprisés : « *Selon Mahendra, le responsable du secteur environnement de la BNI, sa banque devrait accorder un prêt de 7 milliards de roupies [510 000 euros] sur deux ans pour construire un ensemble d'équipements et d'infrastructures, ainsi que pour développer les ressources humaines locales* ». Voilà qui est source d'un peu d'espoir pour les autochtones.

29 Un espoir vite retombé lorsqu'on écoute le directeur local, Sakalia Samuel, chargé de la mise en œuvre du projet et déterminé à « *tout faire pour changer l'aspect du village* ». Dans quel but ? Lutter contre la misère ou engranger des bénéfices ? On le sait, avec le tourisme on

peut toujours s'attendre au meilleur comme au pire. Mais notre directeur local, en considérant d'emblée que « *développer les ressources humaines prendra du temps. Il n'est pas facile de faire prendre conscience aux gens que leur village a une valeur marchande en terme de tourisme* », ne paraît pas emprunter la bonne voie à suivre.

Photographie 7. Faux dragons souvenirs et vrais requins affairistes !



Moins voraces sauf peut-être pour vos portefeuilles, deux faux varans en bois, spécialement façonnés pour la prolifique industrie touristique du souvenir.

Conclusion

30 Sur fond de lagons et de dragons, on constate aujourd'hui un partage très inégal des recettes touristiques, et cela malgré l'illusion bien entretenue par les autorités de vouloir développer un écotourisme réellement soucieux du bien-être des autochtones. Le présent s'oriente davantage vers un tourisme prédateur, orchestré par une industrie money/mono maniaque, une prédation tout à l'image des gros lézards qui représentent son fonds de commerce. Ici, la solution la plus souhaitable serait sans doute la mise en place par les acteurs locaux d'une forme de tourisme communautaire adaptée aux envies et aux besoins des pêcheurs et villageois de ce micro monde insulaire. Pour l'heure, le varan de Komodo est à la mode et sa « délocalisation » sauvage inquiète les défenseurs des animaux ainsi que les habitants de Komodo et de Rinca pour lesquels les varans ne sont pas seulement sacrés mais constituent, pour beaucoup d'entre eux, tourisme de masse désormais oblige, leur indispensable gagne-pain quotidien. Au cours de l'année 2014, dans le plus grand zoo d'Indonésie, à Surabaya, sinistre lieu et réputé pour sa sordidité, plusieurs dragons de Komodo sont morts de négligence ; pendant ce temps, sur l'île de Komodo, les varans géants sont souvent mieux traités et protégés que les habitants qui partagent depuis des siècles leur environnement... Deux poids, deux mesures. L'UNESCO, le rêve exotique du lagon à dragons, le patrimoine-business et le tourisme à paillettes – et notamment les croisiéristes – sont passés par là, bouleversant tout un écosystème et un mode d'être et de penser en vigueur et bien vivants sur ces îlots jusqu'alors retirés des projecteurs de la scène international du voyage. Sur place, l'urgence actuelle consiste avant tout à mieux gérer les flux touristiques, à vraiment améliorer les conditions de vie et de travail des habitants, ainsi qu'à régler le problème devenu crucial de la déforestation de la mangrove... et de bien s'occuper des varans.

Bibliographie

- Auzias, D. (dir.) (2015). *Petit Futé Indonésie 2013-2014*, Paris, Nouvelles éditions de l'université, 2013.
- Borchers, H. (2008). « Dragon tourism revisited: the sustainability of tourism development in Komodo National Park », in M. Hitchcock, V. T. King & M. Parnwell, ed., *Tourism in South East Asia: challenges and new directions*, Copenhagen, Nias Press : 270-285.
- Hitchcock, M. (1993). « Dragon tourism in Komodo, Eastern Indonesia », in M. Hitchcock, V. King, T. and M. Parnwell (ed.). *Tourism in South East Asia*, Londres, Routledge: 303-316.
- Michel, F. (à paraître en 2016). *En route pour l'Indonésie*, Scientrier, Gope.

Schonhardt S. (2011). "Indonesia: is Komodo island a real-life jurassic park?", *Global Post*, 1er mars 2011, URL, <<http://www.globalpost.com/dispatch/indonesia/110123/indonesia-komodo-island-travel-jurassic-park>>.

Syahnan, R. (2013). « Sur l'île de Komodo, les dragons sont mieux protégés que les hommes », Jakarta, *Kompas*, 14 août 2013 (repris en août dans *Courrier International*).

Viloteau, N. (1992). *Les dragons de Komodo*, Paris, Arthaud.

Urry, J. (1990). *The Tourist Gaze*, Londres, Sage.

Walpole, M.J. and H.J. Goodwin (2000). "Local economic impacts of dragon tourism in Indonesia", *Annals of Tourism Research*, 27(3) : 559-576.

Pour citer cet article

Référence électronique

Franck Michel, « Dragons et lagons en Indonésie : tourisme et patrimoine sur l'île de Komodo », *Études caribéennes* [En ligne], mis en ligne le 23 novembre 2015, consulté le 28 novembre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/7577> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.7577

À propos de l'auteur

Franck Michel

Anthropologue, Chercheur associé à PACTE, Université de Grenoble, Déroutes & Détours (www.deroutes.com) et La Croisée des routes (www.croiseedesroutes.com) ; deroutesetdetours@gmail.com

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

En Indonésie orientale, entre l'île de Sumbawa et celle de Florès, se trouve le parc national de Komodo, du nom de la principale île habitée par les fameux varans, un superbe espace naturel désormais préservé par l'UNESCO et entouré de récifs coralliens. Quelques familles de pêcheurs, la plupart musulmans, peuplent ce petit archipel aujourd'hui prisé par les touristes internationaux pour ses dragons et ses lagons. En réalité, les varans géants de Komodo ne sont pas les derniers témoins de la préhistoire, mais d'énormes lézards, impressionnants, très photogéniques et parfois dangereux.

Un endroit idéal pour s'adonner à une forme singulière de tourisme d'aventure, même s'il est aujourd'hui plus de masse que de niche. Entre une plage balnéaire et une balade en mini croisière, quelques dizaines de milliers de touristes annuels viennent approcher ces drôles de dragons qui effraient autant qu'ils fascinent les visiteurs. Aussi, promeneurs, baigneurs et excursionnistes se croisent – le temps d'un frisson bien encadré, il est vrai dans un décor de rêve – dans ce parc national, tous animés par les mêmes volontés et curiosité de « voir pour de vrai » cette créature étrange qui stimule notre imaginaire rempli de dinosaures.

Dragons and Lagoons in Indonesia: Tourism and Heritage on Komodo Island

In eastern Indonesia, between the island of Sumbawa and Flores that, is the Komodo National Park, named after the main island where the famous lizards are found, a beautiful natural area now protected by UNESCO and surrounded by reefs coral. Some families of fishermen, most Muslims inhabit this small archipelago prized today by international tourists for its dragons and lagoons. In reality, the giant Komodo dragons are the last witnesses of prehistory but huge lizards, impressive, photogenic and sometimes dangerous.

An ideal place to indulge in a singular form of adventure tourism, although it is now more mass than niche. Between a seaside beach and a leisurely mini cruise, tens of thousands of annual tourists come to approach these funny dragons that scare as they fascinate visitors. Also, walkers, swimmers and hikers cross - time for a well supported thrill, it is true in a dream setting - in this national park, all driven by the same desire and curiosity to "see for real" this creature strange that stimulates our imagination filled with dinosaurs.

Entrées d'index

Mots-clés : développement touristique, dragons, Komodo, parc national, patrimoine, Unesco, varans

Keywords : dragons, heritage, Komodo, monitor lizard, national park, tourism development, UNESCO